

ROUCSE

14 janvier 1999

T H E A T R E



★ **Marion de Lorme, de Victor Hugo.** Hugo, père des lettres, du peuple, du siècle. Marion de Lorme, qui ? Aventurière de la

Cour, des salons et des chambres. Marion de Lorme, une pièce de jeunesse qui se souvient de Corneille, de Molière, de Shakespeare, jeunesse dont Eric Vigner le metteur en scène breton fait récider pour aller du côté des hangars inventer un théâtre aéré et aérien, joyeux, à l'esprit légèrement hip-hop, dub, mais grave comme un geste de fondation. Jeunesse et censure, celle que Charles X imposa à Hugo (et dont, en amorce, les acteurs font le récit avec, déjà, la furieuse envie de jouer) et celle du dépit de quelques poignées de spectateurs. L'affaire tourne autour de l'interdiction par Richelieu des duels qui décimaient la noblesse et se retourne autour d'amours controversées qui eussent enchantées Puccini. Une langue superbe que Marion et ses amants arpentent rime à rime et dont ils déjouent, sourire aux lèvres et parfois clins d'yeux, les embuscades. Du grand art. Et art partagé entre Hugo et Eric Vigner de faire dire par le théâtre ce qu'il est, ce qu'il veut (la bataille d'*Hernani* n'est pas loin) et ce qu'on lui veut. Les exigences de la génération romantique, hier ; celles de la représentation et de l'illusion aujourd'hui, toutes dans l'onirisme d'une scénographie très pure, très violente, sous la grande aile du songe utopique, toit du hangar, toit de scène.

- *Marion de Lorme*, Théâtre de la Ville (01 42 74 22 77), jusqu'au 30 janvier.

P. G.